

## Les marques de la subjectivité énonciative dans l'étrange voyage de Monsieur Daldry de Marc Levy

Mohamed Abdelbaki Ahmed\*

[mohamedabdelbaki78@gmail.com](mailto:mohamedabdelbaki78@gmail.com)

### Résumé

Marc Levy est un écrivain français contemporain dont les romans sont traduits vers plus de quarante langues. *L'Etrange voyage de Monsieur Daldry de Marc Levy*, publié en 2011, raconte l'histoire d'une jeune fille anglaise qui se charge du voyage vers Istanbul, à l'aide de Monsieur Daldry, pour connaître la vérité de ses origines comme l'a prédit la voyante. Notre choix est orienté vers ce roman pour plusieurs raisons: l'auteur utilise le suspens narratif qui rend le lecteur éveillé jusqu'à la dernière page, il emploie également deux genres littéraires dans cette œuvre: le genre romanesque et le genre épistolaire, le temps et l'espace sont toujours en mouvement permanent et l'auteur emploie également des personnages multiples au sein du tissu narratif, tout cela nous pousse à étudier, et à relever les indices de la subjectivité dans l'œuvre choisie et de découvrir l'implication et le dynamisme de la subjectivité énonciative dans l'œuvre de Marc Levy.

Dans cette étude, nous remarquons que l'expression de la subjectivité est apparente dans le roman choisi; le locuteur s'impose comme responsable de l'acte d'énonciation et ses traces deviennent claires dans l'emploi des pronoms personnels et les déictiques spatio-temporels... Bref, la présente étude discute les traces du positionnement et de l'implication du locuteur dans le discours d'après les théories énonciatives de quelques linguistes comme E. Benveniste, D. Maingueneau, C. Orrechioni, G. Elia Sarfati et P. Charaudeau, ...

**Mots-clés: Énonciation, Subjectivité, Embrayeurs, Axiologie.**

---

\* Professeur adjoint au département de la langue française Faculté des Lettres- Université du Sud de la Vallée.

## **Introduction**

L'énonciation se définit comme l'acte individuel de production et d'utilisation de la langue dans un contexte précis, qui a pour effet l'énoncé. Toute énonciation nécessite une certaine position de l'énonciateur par rapport à sa production discursive. La subjectivité est l'aptitude du locuteur de se poser comme un sujet, et ses marques sont toutes les traces que laisse celui qui se charge du discours dans l'énoncé. Ces indices de la subjectivité se remarquent dans le discours par l'emploi des embrayeurs ou des modalisateurs.

Marc Levy est un écrivain français contemporain dont les romans sont traduits vers plus de quarante langues. *L'Etrange voyage de Monsieur Daldry de Marc Levy*, publié en 2011, raconte l'histoire d'une jeune fille anglaise qui se charge du voyage vers Istanbul, à l'aide de Monsieur Daldry, pour connaître la vérité de ses origines comme l'a prédit la voyante. Notre choix est orienté vers ce roman pour plusieurs raisons: l'auteur utilise le suspens narratif qui rend le lecteur éveillé jusqu'à la dernière page, il emploie également deux genres littéraires dans cette œuvre: le genre romanesque et le genre épistolaire, le temps et l'espace sont toujours en mouvement permanent et l'auteur emploie également des personnages multiples au sein du tissu narratif, tout cela nous pousse à étudier, et à relever les indices de la subjectivité dans l'œuvre choisie et de découvrir l'implication et le dynamisme de la subjectivité énonciative dans l'œuvre de Marc Levy.

Dans cette étude, nous dégageons, en premier lieu, tous les embrayeurs référençant le locuteur dans le roman choisi comme les indices de personne, et les indices d'ostentation; c'est-à-dire les indices spatio-temporels renvoyant à l'instance énonciative. Ensuite, nous montrons les subjectivèmes ou éléments axiologiques sous ses quatre formes : substantifs, verbes, adjectifs et adverbes.

Bref, la présente étude s'intéresse à mettre en relief les traces du positionnement et de l'implication du locuteur dans le discours d'après les théories énonciatives de quelques linguistes comme E.

Benveniste, D. Maingueneau, C. Orrechioni, G. Elia Sarfati et P. Charaudeau, ...

### **1- La subjectivité énonciative**

L'énonciation est une notion initiée par le linguiste E. Benveniste en 1966 pour indiquer la présence de toute une sémantique intersubjective dans le processus du fonctionnement de la langue du mot simple jusqu'au discours<sup>1</sup>.

Dans *Problèmes de linguistique générale*, E. Benveniste distingue deux systèmes différents d'énonciation: *le récit et le discours*. Selon lui, le discours est un système énonciatif qui se base sur l'ancrage dans la situation d'énonciation<sup>2</sup> et il "*se particularise par une énonciation qui suppose la présence d'un locuteur et un auditeur*"<sup>3</sup>, alors que le récit est un système coupé totalement de la situation d'énonciation; puisque, dans le récit, "*tout se passe comme si aucun sujet ne parlait et les événements semblent se raconter d'eux-mêmes*"<sup>4</sup>.

Rappelons que le discours et le récit s'appuient sur une opposition dans l'emploi des temps verbaux; puisque dans le discours "*le point de repère qui sert à ancrer les indications temporelles est le moment d'énonciation (moment où je parle ou j'écris). Centré sur le présent d'énonciation, le discours comprend le passé composé, le futur simple, le futur antérieur, le mode conditionnel, l'imparfait et le plus-que-parfait*"<sup>5</sup>, tandis que dans le système énonciatif du récit "*l'ancrage se fait en disjonction avec le présent de l'énonciation. Centré autour du passé simple, le récit comprend, le passé antérieur, le plus-que-parfait, l'imparfait et le conditionnel ...*"<sup>6</sup>.

D'ailleurs, l'opposition entre ces deux systèmes se pratique également sur le plan de l'embrayage comme le montre Dominique Maingueneau:

"*Relevé du discours toute énonciation écrite ou orale qui est rapporté à son instance d'énonciation (JE-TU/ICI/MAINTENANT), autrement dit qui implique un embrayage. Le récit, en revanche,*

*correspond à un mode d'énonciation narrative qui se donne comme dissociée de la situation d'énonciation*<sup>7</sup>".

Il nous semble que l'élément de la subjectivité est primordial dans la théorie de l'énonciation, et il représente un fondement du langage. Cette subjectivité énonciative repose sur la capacité du locuteur de se poser, dans le discours, comme un sujet par l'emploi des formes linguistiques. Nous remarquons aussi que l'échange conversationnel est l'élément principal et crucial, du côté psychologique et linguistique, comme forme énonciative qui soutient la formation de la subjectivité et du langage. Dans le dialogue, les marques de la personne et les modalités appréciatives sont considérées souvent comme prototypiques des traces de la subjectivité<sup>8</sup>.

De plus, le terme de la subjectivité, en tant que notion, montre ce qui a rapport à la personnalité du sujet parlant, à ses impressions, à ses états de conscience, et à son affinité. Benveniste indique que dans cette notion "*l'unité psychique qui transcende la totalité des expressions qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience*"<sup>9</sup>". Selon lui, la subjectivité et le langage sont en lien étroit, puisque le langage, confirme-t-il, est la "*possibilité de la subjectivité*" qui en constitue "*une propriété fondamentale*"<sup>10</sup>".

D'après les définitions ci-dessus de la subjectivité, nous constatons que E. Benveniste est le fondateur de cette démarche; puisqu'il a déjà identifié l'énonciation comme la "*mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation*", tout en soulignant le rôle des indicateurs linguistiques comme les pronoms personnels, les formes verbales, les déictiques spatio- temporels, et les modalisateurs par l'intermédiaire desquels le locuteur s'inscrit dans l'énoncé et par lesquels la langue est actualisée par un locuteur<sup>11</sup>. Pour lui, il n'y a pas de subjectivité sans intersubjectivité, puisque "*Je n'emploie Je qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un Tu*"<sup>12</sup>".

Quelques années plus tard, Catherine K. Orrechioni, a développé la théorie de E. Benveniste en ajoutant les marques linguistiques de la

subjectivité dans les échanges discursifs des locuteurs comme les embrayeurs, les termes évaluatifs et affectifs, et les modalisateurs. Ces indices de la subjectivité s'intitulent, selon elle, les subjectivèmes<sup>13</sup>. Cette linguiste considère que tous les discours sont imprégnés des marques de la subjectivité, et, dans ce sens, toute unité lexicale est subjective car les mots de la langue ne sont que des symboles variés et interprétatifs des choses<sup>14</sup>. Bref, sa théorie se résume à indiquer qu'"*aucun lieu langagier n'échappe à l'emprise de la subjectivité*"<sup>15</sup> et les quatre classes essentielles qui peuvent permettre la subjectivité du discours sont les substantifs, les verbes, les adjectifs, et les adverbes.

Dans la suite, nous expliquons les indices de la subjectivité linguistique qui peuvent être classés, selon G. Elia Sarfati, en deux catégories essentielles: les marqueurs d'embrayage et les marqueurs de modalité.

## **2. Les marques de la subjectivité énonciative**

### **2.1. Les marqueurs d'embrayage**

Dans le dictionnaire d'analyse du discours, P. Charaudeau et D. Maingueneau expliquent que la présence ou l'absence d'embrayeurs peuvent permettre d'opposer les énoncés qui organisent leurs repérages par rapport à la situation d'énonciation (plan embrayé) et ceux qui sont en rupture totale avec elle, qui construisent leurs repérages par un jeu de renvois internes au texte (plan non-embrayé)<sup>16</sup>. D'ici nous pouvons dire que l'embrayage concerne le type du discours puisqu'il représente tous les éléments qui peuvent ancrer l'énoncé dans une situation d'énonciation, et les embrayeurs sont considérés comme des mots ou des unités dont le sens change en fonction de la situation des locuteurs. Dans ce cas, les embrayeurs se définissent comme des "*éléments linguistiques qui manifestent dans l'énoncé la présence du sujet de l'énonciation: je, ici, maintenant*"<sup>17</sup>. Ces derniers n'ont de signification que par rapport à la référence du locuteur et des éléments spatio-temporels de

l'énonciation comme le note Veronique Shott Bourget dans *approche de la linguistique*:

*"Ces mots qui font le lien entre l'énoncé et l'énonciation, qui n'ont pas de sens qu'en rapport avec les circonstances de l'énonciation, sont appelés des embrayeurs<sup>18</sup>".*

Nous comprenons donc que les embrayeurs sont en relation étroite avec l'instance de l'énonciation, et ils servent à délimiter l'acte de l'énonciation, et à le situer dans le contenu par rapport au statut du locuteur dans le discours; c'est-à-dire les embrayeurs sont des mots dont le sens n'est pas compris que par renvoi au contexte et à la réponse à quelques questions à visée pragmatique : Qui parle? A qui? Dans quel endroit? Quand? Dans quel but?...

De plus, selon P. Charaudeau et D. Maingueneau, ces unités ont des appellations différentes comme *symboles indexicaux, expressions sui-référentielles, déictiques, token réflexives*. Elles indiquent la réflexivité fondamentale de l'activité linguistique. En français, les embrayeurs comportent les pronoms personnels singuliers et pluriels, les possessifs, des expressions de désignation: des démonstratifs, d'adverbes et locutions adverbiales locatives et temporelles, les catégories du présent, du passé, et du futur qu'il ne faut pas confondre avec les paradigmes de conjugaison: présent, passé simple et imparfait<sup>19</sup>...

Donc, nous déduisons que les marqueurs d'embrayage délimitent les signes qui révèlent la subjectivité de l'interlocuteur et les conditions spatio-temporels de l'acte de l'énonciation. Ces marqueurs, selon Georges Sarfati, "*servent à quadriller l'acte de l'énonciation, à le situer avec son contenu, par rapport à la personne du locuteur. Ils configurent symboliquement la prise de la parole en la situant, à chaque occasion, par rapport au Moi-Ici-Maintenant du locuteur<sup>20</sup>".* Les marqueurs d'embrayage se classent en deux types: les indices de personnes et les indices d'ostentation.

### 2.1.1 Les indices de personnes

Les déictiques de personnes sont les éléments linguistiques qui renvoient aux personnes présentes dans la situation d'énonciation. Elles permettent de savoir qui parle à qui. Elles représentent nécessairement la première et la deuxième personne "*je, nous, tu, vous*". Pour D. Maingueneau *Je* et *Tu* constituent un couple inséparable; dans l'interaction linguistique, chaque *Je* est un *Tu* en puissance et chaque *Tu* est un *Je* en puissance; puisque dans le cadre d'interaction, les rôles s'inversent<sup>21</sup>. Les adjectifs possessifs et les pronoms possessifs peuvent se rattacher à ces indices de personnes; ces signes permettent de transformer la langue en discours et peuvent identifier la personne et la qualité de celui qui prend et reçoit la parole. Selon Benveniste le *Je* et le *Tu* sont de véritables personnes de l'énonciation dans la mesure où ils se réfèrent à une réalité du discours, tandis que les pronoms *il/on* assument une fonction de représentants et ils sont absents de l'acte de l'interlocution, d'où la distinction entre personne et non personne<sup>22</sup>.

Dans *L'Etrange Voyage de Monsieur Daldry*, les indices de personnes jouent un rôle primordial dans l'identification des interlocuteurs dans l'échange discursif:

*"Je m'appelle Alice, vous devriez connaître mon prénom puisqu'aucune de mes conversations ne vous échappe"*. P.16

Dans l'exemple montré ci-dessus, nous remarquons la présence du pronom *Je* ainsi que les formes qui lui sont attachées "*moi, mes*", qui représentent des marques de la présence du locuteur dans son discours et sa prise de la parole. Ce *Je* désigne la locutrice Alice, l'héroïne du roman et le *vous*, qui est présent dans la même phrase, désigne l'interlocuteur Daldry, ce qui indique que le dialogue est un champ fertile de l'expression de l'intersubjectivité discursive.

Cet exemple nous trace le chemin vers l'explication des spécificités des pronoms personnels qui sont des marques de l'ancrage du locuteur dans la situation d'énonciation, ou à vrai dire des marques de la subjectivité énonciative dans le corpus choisi:

### - Le Je et le Tu

En général, le *Je* et le *Tu* sont inséparables dans l'acte communicatif, et leur valeur référentielle n'est déterminée que par référence situationnelle par rapport à la situation d'énonciation comme le note E. Benveniste:

*"Ainsi "je" ne renvoie à autre chose qu'à la personne qui énonce la présente instance contenant "je"; par conséquent, "tu", n'est que l'individu allocuté dans la présente instance de discours contenant tu"*<sup>23</sup>.

Donc, *Je* et *Tu* sont indissociables dans l'échange discursif et celui qui dit *Je* est l'émetteur et celui à qui l'on s'adresse par *Tu* est le récepteur du discours. Voici un exemple où nous remarquons l'alternance entre le *Je* et le *Tu* dans le discours des personnages du roman:

*— " Je sais, c'est un truc de gosse, soupira Carol, mais si je te disais que je n'en ai jamais fait... — Tu n'es jamais montée sur un manège quand tu étais petite ? demanda Anton. — J'ai grandi à la campagne, aucune fête foraine ne s'arrêtait dans mon village. Et, lorsque je suis venue à Londres faire mes études d'infirmière, j'avais passé l'âge et puis la guerre est arrivée et... — Et maintenant tu voudrais bien faire un tour..." P.23*

Nous remarquons, dans l'exemple montré ci-dessus, que le *je* et le *tu* font références à des rôles dans la situation d'énonciation: locuteur et allocutaire. Les rôles peuvent s'inverser constamment dans le jeu du dialogue; puisque le *je* devient *tu* et le *tu* devient *je* selon l'alternance du discours des personnages. Nous déduisons également que ces pronoms ne sont ni nominaux ni représentatifs, et ils indiquent tout directement celui qui prend la parole et celui qui la reçoit.

D'ailleurs, ces pronoms personnels comportent une classe plus large dans le discours puisqu'ils peuvent inclure les variantes casuelles *me, te*, et les variantes accentuées comme *moi, toi*, et ils figurent également dans les formes de pluriel et dans les pronoms

possessif: **le mien et le tien**, et dans les adjectifs possessifs, **mon, ton, le nôtre, le vôtre** comme nous l'observons dans l'exemple suivant:

- " *J'ai reculé, un pas après l'autre, jusqu'à la salle d'examen, priant pour que le regard du Dr Turner ne croise pas le mien, qu'il ne voie rien de ma dérobade, et j'y suis parvenue. Je me suis cachée dans un vestiaire pendant deux heures. Ne te moque pas de moi ou je m'en vais*". p.91

Dans l'exemple précédent, les indices de la subjectivité du locuteur se révèlent par la présence du pronom personnel **je**, la variante accentuée: **moi**, les variantes casuelles **me, te**, le pronom possessif: **le mien**, et l'adjectif possessif: **ma**, ce qui indique l'ancrage énonciatif du locuteur dans son discours.

D'autre part, la subjectivité du locuteur ne se limite pas seulement à l'emploi des pronoms personnels et des pronoms ou des adjectifs possessifs, mais aussi il y a d'autres termes d'adresse comme **monsieur** et **madame** qui peuvent identifier les allocutaires dans l'échange discursif:

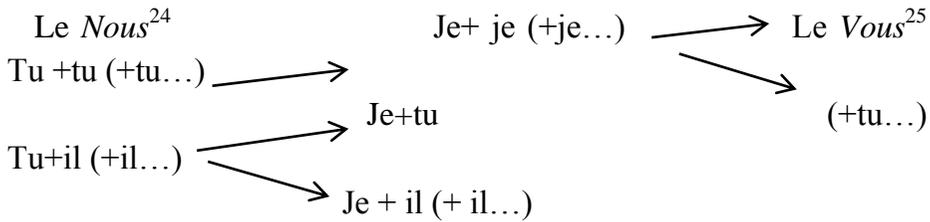
- " *Je n'en ai aucune idée, répondit l'hôtesse en souriant de plus belle, je n'en ai jamais connu. Soyez tranquille, madame, lui dit-elle, tout va très bien se passer...*". P.125

- " *Vous peignez ? Que peignez-vous exactement, monsieur Daldry ? demanda Alice*". P.15

Ces deux exemples démontrent que le locuteur peut utiliser plusieurs indicateurs personnels pour exprimer et assurer sa présence dans l'énoncé: pronoms personnels, adjectifs possessifs, pronoms possessifs et termes d'adresse. Nous pouvons dire également que le locuteur se sert d'autres pronoms qui expriment son ancrage dans la situation discursive comme le **Nous**, le **Vous**.

#### - **Le Nous, le Vous**

Le **Nous** et le **Vous** ne sont pas seulement le pluriel de **Je** et **Tu**, mais ils sont des pronoms amplifiés qui peuvent comporter d'autres pronoms ou d'autres personnes dans la situation d'énonciation. D. Maingueneau représente le **Nous** et le **Vous** par ces deux schémas:



D'après les deux schémas ci-dessus, nous pouvons dire que ces deux pronoms ont un sens collectif et une valeur plurifonctionnelle. Pour le *Nous*, il n'est pas considéré seulement comme le pluriel de *je*, mais il peut exprimer l'union du *je* et un autre, la réunion du *je* avec *tu* ou *vous*, et celle du *je* et *il* comme le montre les exemples suivants:

- "*Pouvons-nous en rester là pour ce soir ?*" p.10
- "*Entre voisins, nous pourrions faire un petit effort afin de nous entendre, ou au moins faire semblant*". P.9

Dans le premier exemple, nous remarquons que le *Nous* est du type inclusif; puisqu'il comporte l'union du *Je* et *Tu*: Alice, la locutrice, et monsieur Daldry, l'allocutaire, tandis que dans le deuxième exemple le *Nous* est du type exclusif, puisque ce *Nous* fait référence au type *Je+ Il*, ce qui marque que ce pronom, dans le roman, peut remplir deux fonctions énonciatives: inclusive et exclusive<sup>26</sup>.

Concernant le *Vous*, c'est le contexte qui peut délimiter sa valeur énonciative; puisque ce pronom peut avoir deux formes, selon le schéma, une forme de politesse ou une forme de collectivité. En voici deux exemples du roman étudié:

- "*Vous êtes la seule dans cette maison à bénéficier d'une verrière*". P.10
- "*Mais vous m'agacez tous les trois, je n'ai pas peur, je ne crois pas aux cartomanciennes ni aux boules de cristal. Et puis en quoi cela vous intéresse de connaître mon avenir*". P.23

Dans le premier exemple mentionné, nous constatons que le locuteur vouvoie l'allocutaire, ce qui prouve que celui qui parle est poli et respecte les règles du savoir-vivre, et le *vous* renvoie, dans cet exemple, au schéma *tu+tu (+tu...)*, mais dans le deuxième

exemple, le *vous* désigne les trois amis d'Alice, *Sam, Carol, et Anton*, dans la situation de communication, et ce *vous* est du type inclusif puisqu'il regroupe beaucoup de personnages, et il a une valeur collective dans le texte comme l'illustre le deuxième schéma mentionné ci-dessus: le Vous : *tu+ il (+il...)*.

### **-La non- personne**

Dans les deux systèmes du discours et du récit du corpus choisi, nous avons remarqué un emploi excessif de la non-personne, mais elle ne fait pas partie du cadre de l'énonciation, et elle a une valeur anaphorique; elle remplace un nom pour éviter une répétition. Voici deux exemples:

- "*Au début de la guerre, une voyante avait prédit à mon frère qu'il survivrait, à condition de déménager, dit Carol*". P.26

- "*J'ai l'impression qu'Alice a eu encore plus peur que toi, regardez-la, elle est pale comme un linge, dit Eddy*". P.32

Dans ces deux exemples, nous remarquons que la non- personne ne participe pas au cadre de l'énonciation, et le morphème *il*, dans le premier exemple, et celui d'*elle*, dans le deuxième exemple, renvoient à des antécédents, puisque l'énonciateur tend à les employer au lieu de répéter un nom ou un prénom. Cette non-personne désigne alors les objets ou les personnes dont parlent *je et tu*<sup>27</sup>. Dans d'autres endroits du roman, nous avons observé que Marc Lévy utilise la forme impersonnelle *il faut et il y a* pour souligner cette non personne, ce qui indique que la non- personne n'appartient pas au système énonciatif du roman, mais elle est comme la forme non personnelle de la flexion verbale, la seule par laquelle un discours est tenu sur le monde<sup>28</sup>.

### **2.1.2 Les indices d'ostentation**

Les indices d'ostentation, selon Georges Elia Sarfati, recouvrent des éléments qui appartiennent à des catégories grammaticales différentes tels que les démonstratifs, les adverbes, les adjectifs, et ils peuvent assurer la mise en relation des données personnelles de l'acte d'énonciation avec la réalité spatiale et temporelle<sup>29</sup>. Ces

éléments sont donc invariables et peuvent servir à délimiter le temps et l'espace des interlocuteurs dans le système énonciatif. Bref, les indices d'ostentation agencent et organisent les relations spatiales et temporelles autour du sujet parlant qui est considéré comme un repère et une source de tous les changements spatio-temporels dans le processus énonciatif du roman. Ces indices d'ostentation se divisent en deux catégories essentielles: les déictiques spatiaux et les déictiques temporels.

#### - Les déictiques spatiaux

Les déictiques spatiaux déterminent l'endroit où se produit l'acte d'énonciation. Ils peuvent s'interpréter grâce à une prise en compte de la position du corps de l'énonciateur et de ses gestes<sup>30</sup>. La prise en compte du corps de l'énonciateur est une forme principale du repérage spatial, mais elle n'est pas la seule; puisqu'il y a aussi d'autres formes: le repérage absolu comme dans les exemples à *Lyon, en France*, et le repérage contextuel qui met l'accent sur un élément linguistique précis du texte comme dans l'exemple *près du lac, loin de la mer*. Dans la suite, nous montrons les formes des déictiques spatiaux qui ont rapport direct avec la subjectivité énonciative dans le corpus choisi:

#### - Les démonstratifs

Les démonstratifs sont considérés, selon J. Dubois, comme des déictiques, adjectifs ou pronoms, qui peuvent servir à indiquer, comme avec un geste d'indication, les êtres ou les choses impliquées dans le discours<sup>31</sup>. Les démonstratifs se divisent en deux groupes: les déterminants (*ce, cet, cette, ces*), et les pronoms (*ça, ceci, cela, celui, celle, ceux, celles*). Ces démonstratifs peuvent avoir aussi deux valeurs: l'une comme déictique, et l'autre comme anaphorique comme le note D. Maingueneau:

"Ils (les démonstratifs) peuvent fonctionner comme anaphoriques substitués aussi bien que comme déictiques. Ainsi ça sera un élément déictique dans "Regarde ça!" et un élément anaphorique dans "Paul a été gentil; ça m'étonne de lui"..."<sup>32</sup>

Dans *L'étrange voyage de monsieur Daldry*, Marc Levy utilise énormément les deux groupes des démonstratifs avec leurs valeurs déictiques et anaphoriques comme nous le lisons dans les exemples suivants:

- " *Laisse Alice tranquille, intervint Sam, tu ne vois pas que ça lui fiche la trouille? " P.27*

- " *Menteuse! Tu as quelque chose de changé, ça se voit sur ta figure". P.116*

- " *Est-ce que cet entretien fut concluant? " P.56*

- " *Qu'est ce vous avez-acheté ce matin? " P.58*

- " *Mais tu ne nous dis toujours pas ce que cette femme t'a révélé, insista Sam." P.32*

Dans les exemples cités ci-dessus, nous observons que les énonciateurs varient l'emploi des démonstratifs, puisqu'ils utilisent de purs déictiques qui peuvent accompagner leur geste ou pour désigner un objet spécifique, comme le cas des trois premiers exemples, alors que les autres combinent un sens lexical et une valeur déictique d'une manière directe ou par pronominalisation.

Dans le roman étudié, nous avons déduit que les démonstratifs peuvent exprimer la proximité ou l'éloignement du sujet parlant qui intègre la particule adverbiale *ci* ou *là* après des pronoms démonstratifs comme dans les exemples suivants:

- " *Promettez-moi de nous faire découvrir au plus vite d'autres endroits comme celui-ci. Dès ce soir par exemple ? " P.181*

- " *Une tante devrait avoir le droit de disputer son neveu sans que celui-ci lève les yeux au ciel et lui manque de respect, répondit Mama Can en haussant la voix". P.303*

- " *Daldry se leva et s'avança vers le garde-corps où la vieille dame s'approchait discrètement d'un grand chien blanc.*

- " *Faites attention, lui dit-il en passant, celui-là mord... P.243*

Nous pouvons dire que les particules *ci* ou *là* utilisés après les pronoms démonstratifs expriment respectivement une proximité ou une distance moins proche de la personne ou de l'objet désignés par

ceux qui tiennent la parole, et ils gardent une valeur partiellement anaphorique; ils représentent un nom déjà intégré dans l'énoncé produit par le sujet parlant<sup>33</sup>...

Somme toute, nous pouvons comprendre que les démonstratifs à valeur déictique doivent être accompagnés d'un geste du locuteur qui peut préciser à l'interlocuteur une personne ou un objet déjà cité, alors que, les démonstratifs à valeur anaphorique s'emploient pour éviter la répétition d'un élément ou d'une situation déjà vécue, et parfois ils peuvent teinter la conversation des traits de l'oralité, ce qui indique que le dialogue écrit reste encore infirme à l'égard de l'oral en ce qui concerne la transmission des sentiments et des effets subjectifs des personnages.

#### **- Les présentatifs**

Parmi les présentatifs que nous trouvons, dans le roman étudié: *voici* et *voilà*, *il y a* et *c'est*. Ces éléments servent à attirer l'attention de l'allocutaire vers l'apparition de nouveaux référents, et ils peuvent également jouer les rôles des éléments anaphoriques. Ainsi, les présentatifs sont des mots invariables qui permettent d'ancrer l'énoncé dans la situation d'énonciation, et qui peuvent exprimer, par conséquent, la subjectivité et les impressions du locuteur:

- "*Voilà* qui me rappelle mes bonnes soirées avec M. Daldry".  
P.309

- "*Voici* venus les derniers jours de mars. Je n'ai pas pu vous écrire la semaine dernière." P.283

Dans les deux exemples ci-dessus, nous découvrons que les présentatifs *voilà* et *voici* sont des mots ou des expressions qui servent à désigner quelqu'un ou quelque chose pour le mettre en rapport avec la situation d'énonciation. Ces deux présentatifs s'emploient aussi bien dans le discours que dans le récit comme nous le constatons dans le premier exemple qui est détaché du discours; Alice raconte ses bons souvenirs avec Monsieur Daldry, et dans le deuxième exemple où Daldry et Alice échangent des lettres personnelles, ce discours épistolaire occupe une bonne partie dans le

roman. Ces présentatifs sont invariables, c'est-à-dire ils ne subissent aucune modification de genre, de nombre ou de personne.

Dans le roman étudié, nous lisons d'autres formes de présentatifs comme *il y a* et *c'est*. Le présentatif peut appartenir aux verbes impersonnels et ne varie pas en genre et en nombre, et il fait partie, de cette manière, des verbes impersonnels. Voici des exemples:

- " *Mais **il y a** les enfants...* ". p.38
- " ***Il y a** deux vies en toi, Alice* ". P.52
- " *Nous l'avons enterré **il y a** trois jours* ". P.82
- " *il y **aurait** pourtant eu tant à en dire, et j'attendais de lui qu'il fasse de même* " P.70.
- " *Il y **avait** une certaine tristesse dans les yeux de Daldry lorsqu'il prononça cette phrase* ". P.81

Nous remarquons que le présentatif *il y a*, dans les exemples ci-dessus, est suivi d'un syntagme nominal et il accepte toutes les formes verbales qui expriment l'antériorité, la simultanéité, et la postériorité. Nous constatons également que ce présentatif peut être fléchi en temps mais invariable en personne comme les verbes impersonnels. Bref, un tel présentatif constitue un vrai nœud verbal, et il partage la même fonction grammaticale de la préposition.

D'autre part, nous avons constaté l'emploi massif du présentatif *c'est* dans le roman. A la différence des présentatifs *voici*, *voilà*, et *il y a*, il a un double rôle: il peut servir à introduire un élément, mais aussi il a un rôle essentiel avec ce qui précède, et dans ce cas il représente un anaphorique qui représente un élément du contexte antérieur comme dans les exemples suivants:

- " *Un thé et des toasts, vous croyez que **ce serait** possible ?* " P.136
- " *Comprenez-moi, **c'était** une opportunité à saisir, le moyen de l'éloigner de ce lieu* ". P.138
- " *Ce n'est pas pour le corps, **ce sont** des arômes d'ambiance* ". P.151

Dans les trois exemples précédents, nous remarquons que le présentatif *c'est* peut subir une flexion temporelle comme dans le

premier et le deuxième exemple, et il peut également varier en nombre et il s'accorde avec l'attribut *ce* comme dans le troisième exemple. Le présentatif *c'est* peut être suivi d'éléments grammaticaux à formes différentes:

- **Un groupe nominal:** "*C'est le cœur* en désordre que je rédige cette lettre." P.269

- **Une forme disjointe d'un pronom:** "*C'est moi* qui t'ai posé la question". P.268

- **Un adverbe ou un adjectif:** "*C'est bon*, soupira Can,... *C'est bien ce que je disais.*" P.259

- **Une préposition:** "*C'est à toi* que je dois tout cela, tu es satisfait ?" P.260

- **Une locution prépositive:** "*C'est à cause de* tous ces gens que je vous ai fait rencontrer." P.261

Bref, les présentatifs sont considérés comme des mots ou des locutions qui servent à présenter ou à mettre en relief un élément du discours, et ils introduisent également une nouvelle information sans structure thème- rhème. Ces éléments identifient le positionnement du locuteur vis-à-vis de l'énoncé et attirent l'attention de l'allocataire aux paroles énoncées implicitement ou explicitement dans la situation d'énonciation.

#### **- Les éléments adverbiaux**

Les adverbiaux se répartissent en différents micro- systèmes d'une manière opposée: *ici/là/là-bas, derrière/devant, à gauche/ à droite, près/ loin...* Comme les démonstratifs, ils se rapportent au corps de l'énonciateur, et ils prennent leur valeur en fonction du geste ou de l'orientation du locuteur et ses déplacements comme le dit D. Maingueneau:

*"Les déictiques adverbiaux à statut de complément circonstanciel se distribuent en divers micro- systèmes: ici/la/là-bas, près/loin, devant/derrière, à gauche/ à droite, etc., qui tous prennent leur valeur en fonction du geste, de la position ou de l'orientation du corps de l'énonciateur<sup>34</sup> ..."*

Dans le roman étudié, nous avons trouvé beaucoup d'éléments adverbiaux:

**- Ici/ là-bas**

le déictique *ici* joue un rôle important dans l'acte d'énonciation; parce qu'il détermine la position du locuteur, et il indique la proximité du dénoté par rapport au locuteur, tandis que l'adverbe *là* exprime l'éloignement, la distance plus ou moins du lieu où se positionne le locuteur dans l'énoncé:

- "*Agatha Christie avait **ici** sa chambre attitrée, annonça Daldry*".  
P.125

- "*Retrouvez-moi **ici** au petit déjeuner, disons vers huit heures si cela vous convient*". P.127

- "*Bon, tu vas enfin me dire ce que vous êtes allés faire **là-bas** ?*".  
P.66

Bien plus, dans d'autres endroits du roman, nous avons rencontré l'emploi de l'adverbe *ici* aussi bien dans le système du discours que celui du récit. Donc *ici* désigne, dans le style direct, le point ou l'espace dans lequel se situe le locuteur, tandis que dans le style indirect cet même adverbe souligne le point ou l'espace que le narrateur présente comme le plus proche de lui. L'adverbe *là* évoque un point ou un espace éloigné du locuteur et du narrateur<sup>35</sup>.

**-Près /loin**

Ces deux déictiques sont opposés en ce qui concerne le rapprochement ou l'éloignement de la position de l'énonciateur. Nous rencontrons ces deux adverbes dans le système du discours et celui de la narration:

- "*Daldry s'approcha du buffet, suffisamment **près** d'Alice et de l'ambassadrice pour épier leur conversation.*

" *C'est **loin** d'ici ? Quand pourrons-nous aller là voir*". P.167

**-A droite/ à gauche**

Ces locutions adverbiales précisent la direction de l'énonciateur et du co- énonciateur dans la situation d'énonciation:

- "À *gauche* de l'étendue d'eau gelée, des nuages obscurciraient le ciel tandis qu'à *droite* celui-ci serait bleu et dégagé". P.84

#### - **Devant/ derrière**

Les adverbes *devant* et *derrière* peuvent exprimer l'antériorité ou la postériorité dans l'espace et ils précisent l'univers de l'énoncé et l'orientation exacte du sujet parlant:

"Can mit la main *devant* sa bouche pour étouffer son rire" P.223

"Vous vous souvenez de la veuve qui se trouvait seule à une table *derrière* nous le jour où nous y étions tous deux ?". P.246

#### - **En haut, en dehors, à côté de...**

Ces locutions adverbiales indiquent la proximité ou l'éloignement du locuteur et déterminent sa position et ses déplacements dans l'acte d'énonciation:

- "J'habite *en haut de* la colline de Beyoğlu, mais je viens souvent ici le soir". .126

- "Dépêchez-vous, dit-elle, je vous attends *dehors*". 179

- "Daldry s'assit *à côté de* lui". P.126

En abrégé, nous pouvons dire que les déictiques spatiaux, avec leurs trois catégories, se règlent en couples opposés dont chaque élément exprime respectivement la proximité ou l'éloignement de l'objet désigné, et ceci est par rapport à la position que l'énonciateur occupe réellement dans l'espace.

#### - **Les déictiques temporels**

Les déictiques temporels montrent le moment où se situent les événements, et ils indiquent également la position temporelle du sujet parlant. Ces éléments d'indication temporelle traduisent le moment de leur énonciation; un adverbe comme *hier* souligne le passé, tandis que *aujourd'hui* reflète le présent, et *demain* désigne la postériorité. Il nous semble que le champ fertile pour les déictiques temporels est le dialogue où on peut y trouver le présent avec les autres temps commentatifs. Maingueneau explique que:

"les points de repère des indications temporelles, c'est le moment où l'énonciation parle, le moment d'énonciation qui définit le présent

*linguistique. C'est par rapport à son propre acte d'énonciation que le locuteur ordonne la chronologie de son énoncé et l'impose à l'allocutaire*<sup>36</sup>."

Dans le roman étudié, les déictiques temporels peuvent souligner la simultanéité, l'antériorité, et la postériorité. Voici des exemples:

**- La simultanéité**

- "*Elle ne vous a pas dit qu'elle allait mourir, mais qu'elle partait en voyage, vous pouvez respirer maintenant ?*" P.102

- "*Je me suis dit que courir la campagne en ce moment serait ridicule, la saison n'étant pas propice à la floraison.*" P.141

**- L'antériorité**

- "*En m'endormant hier, je repensais à mes parents, et à chaque souvenir était attachée une sensation olfactive*". P.187

- "*(...) Anton, menuisier et trompettiste hors pair, Carol, infirmière récemment démobilisée et aussitôt engagée à l'hôpital de Chelsea.*" P.7

**- La postériorité**

- "*Je repasserai te voir demain à la fin de ma garde. Tu vas guérir vite.*" P.67

- "*Elle sera bientôt remise, dit-elle.*" P.67

Nous pouvons dire que le rôle des déictiques temporels est de montrer le temps où se déroule la situation d'énonciation à l'aide des indices qui précisent le moment d'énonciation du locuteur et qui peuvent désigner le présent, le passé ou le futur.

Donc, ces indices du temps peuvent exprimer la visée temporelle; c'est-à-dire ils emportent une valeur durative ou répétitive des actes d'énonciation, et ils expriment de temps en temps la durée ponctuelle des certains faits relatives aux énonciateurs dans l'échange conversationnel. D'ici, nous remarquons qu'il y a deux repères de déictiques temporels: repère déictique qui a pour référence le moment de l'énonciation, et un repère non-déictique dont la référence est un élément de l'énoncé et dans ce dernier cas le

déictique s'intitule le déictiques temporel à repérage absolu comme l'indique cet exemple:

- "*Comment ils sont morts ? C'était un vendredi soir, en septembre 1941, le 5 exactement.*" P.172

Dans cet exemple, nous remarquons qu'Alice, l'héroïne du roman, mentionne la date précise de la mort de ses parents en exprimant le jour, le mois et l'année, et l'emploi de l'adverbe *exactement* signifie la confiance du sujet parlant à l'égard des événements narrés, et par l'emploi de cet adverbe elle peut garantir, purement et simplement, la croyance de l'allocutaire aux paroles énoncées.

Somme toute, nous constatons que les déictiques temporels localisent un événement sur l'axe de la durée par rapport au moment d'énonciation, et cette localisation temporelle se fait à l'aide des indices temporels et des temps verbaux qui limitent la référence dans l'acte d'énonciation; les temps du présent indiquent la simultanéité, les temps du passé soulignent l'antériorité, et les temps du futur signalent la postériorité.

En un mot, après la présentation des marqueurs d'embrayage, nous pouvons conclure que les marques des personnes permettent d'identifier les partenaires de la communication, tandis que les déictiques spatio-temporels délimitent l'univers de l'énoncé, le temps et l'endroit de l'énonciation. Tous ces embrayeurs ne peuvent avoir un sens que par relation à la situation d'énonciation dans laquelle ils sont utilisés.

Dans la suite, nous expliquons d'autres éléments qui montrent la présence du locuteur et qui expriment sa subjectivité énonciative dans l'œuvre étudiée.

### **3- Les marqueurs de modalité**

La modalité d'énonciation se rattache au sujet parlant. Elle intervient nécessairement et donne la forme déclarative, interrogative ou impérative de la phrase. La modalité indique l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel de l'énoncé, et elle se base sur la distinction entre le dictum qui correspond au

contenu représenté ou à ce qui est dit, et le modus qui correspond au regard du locuteur vis-à-vis de l'énoncé comme le constate Merete Bikelund:

*"le dictum relève certes d'une fonction descriptive consistant à dire, c'est-à-dire à conceptualiser et à représenter propositionnellement un état des choses extérieur du langage, un aspect du monde auquel l'énoncé réfère. Le modus n'est autre que la trace, c'est-à-dire l'indice, le symptôme plus ou moins codifié de ce qui a trait à l'énonciation à l'intérieur du sens, à la subjectivité qui s'y rapporte<sup>37</sup> ...".*

D'autre part, le champ de modalité d'énonciation correspond à tous les moyens que le locuteur implique pour déterminer l'attitude et l'impression de l'allocataire en ce qui concerne sa propre énonciation. De son côté, Ch. Bally recense les tournures les plus typiques de ces formes de modalité: affirmative, interrogative, exclamative et impérative et il résume, par conséquent, les modalités d'énonciation déjà expliquées par Benveniste qui insiste sur le caractère fondamental de l'interrogation qui nécessite une réponse, de l'intimidation sous la forme d'ordre ou d'appel, de l'assertion qui garantit l'engagement du locuteur et de l'allocataire. De cette façon, cette classification met l'accent sur les formes d'interventions verbales qui visent principalement à modifier ou à corriger le comportement d'autrui.

D'autre part, le domaine de modalité d'énoncés regroupe tous les moyens linguistiques par lesquels le locuteur manifeste son attitude par rapport à ce qu'il dit, et ces indices de modalité désignent la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit<sup>38</sup>. Dans la suite, nous montrons les types de modalités d'énonciation:

### 3.1. Les modalités d'énonciation

Lorsque le locuteur parle, il peut adopter une attitude mentale ou psychologique à l'égard de ce qu'il dit. Cette attitude se traduit par des phrases qui marquent l'assertion, le doute, la volonté, l'émotion dans la communication orale ou écrite entre le locuteur et l'allocataire. E. Benveniste indique que les modalités de l'énonciation reflètent les comportements fondamentaux de l'homme qui parle et qui agit par le discours sur son allocataire; il peut lui transmettre des connaissances, lui demander des informations ou lui donner des ordres. D. Maingueneau ajoute la modalité exclamative comme le quatrième type de modalités. En résumé, il existe quatre types de modalités d'énonciation dont chacune possède des marqueurs syntaxiques, et typographiques propres.

#### 3.1.1 La modalité assertive

Ce type de modalité consiste à fournir une information, et le locuteur, dans cette modalité d'assertion, informe l'allocataire de certaines réalités qu'il maîtrise et qu'il croit vraies. Ainsi, la communication du locuteur est centrée sur le réel, et la visée du locuteur est déclarative et informative. D'ici, la fonction communicative sollicitée est la fonction référentielle; puisque dans ce type de modalité le contenu de l'énoncé se présente "*comme une simple observation, une constatation que le locuteur cherche à partager avec son interlocuteur*"<sup>39</sup>. En voici trois exemples

- "*Je croyais à la simplicité des coïncidences, à la vérité du hasard.*" p.11

- "*Vous êtes la seule dans cette maison à bénéficier d'une verrière.*" p.16

- "*Je n'ai jamais rencontré notre propriétaire, j'ai loué cet appartement par l'intermédiaire d'une agence.*" p.17

Dans ces trois exemples, nous constatons que la modalité assertive est prononcée toujours avec une intonation ascendante puis descendante, et que le verbe de la phrase affirmative est conjugué à l'indicatif et le contenu de la phrase est marqué par des réalités

subjectives du locuteur qu'il désire partager avec son interlocuteur. Nous avons remarqué également que Marc Levy, dans d'autres exemples du roman, utilise tous les temps verbaux: présent, passé composé, imparfait, futur, conditionnel présent.... ce qui souligne que la modalité assertive peut décrire un fait, raconter une histoire, exprimer une opinion... Nous déduisons donc que cette modalité exprime la subjectivité énonciative du sujet parlant ainsi que ses relations avec les interlocuteurs de l'acte communicatif.

### 3.1.2 La modalité exclamative

La modalité exclamative se construit sur le modèle de la modalité interrogative mais elle se distingue de celle-ci par l'intonation. Selon Grevisse, la modalité exclamative est analogue à la modalité assertive; elle apporte une information, mais elle y ajoute des connotations affectives. Cette modalité se particularise par la subjectivité énonciative; elle inclut les sentiments du locuteur qui se manifestent par une force particulière. Ce type de modalité est plus fréquent dans l'oral que dans l'écrit<sup>40</sup>. Dans *l'étrange voyage de Monsieur Daldry*, nous avons trouvé beaucoup de modalités exclamatives qui traduisent l'affectivité et les émotions des personnages envers les autres ou envers certains faits:

- " *Quel étrange personnage! Marmonna-t-elle en repoussant le chemin.*" P.17

- " *Depuis le temps que vous m'observez !*" p.28

- " *Alice, réveillez- vous!*" p.70

- " *Et voilà, c'est trop tard!*" P.130

Dans ces exemples, la modalité exclamative est introduite parfois par des morphèmes exclamatifs placés en tête de la phrase, et dans d'autres cas par l'inversion du sujet, ou par le présentatif *voilà*. Ces modalités exclamatives traduisent les sentiments des interlocuteurs et leurs réactions émotionnelles: peur, colère, ironie, joie,... En somme, la modalité exclamative facilite la transmission des sentiments entre les interlocuteurs, et peut rendre l'acte communicatif fluide et direct comme l'indique R. Jakobson que

l'exclamation est en effet une expression directe de l'attitude du sujet parlant relativement à ce dont il parle<sup>41</sup>.

### 3.1.3 La modalité interrogative

La modalité interrogative sert à poser des questions à un ou à des allocutaires en vue d'avoir une réponse. Elle se distingue par une intonation ascendante et se termine toujours par un point d'interrogation. Selon Jean Dubois, la modalité interrogative "*est un type de phrase exprimant une question, qui se distingue de la phrase assertive par l'emploi de pronoms ou de particules spécifiques, par une intonation particulière, par un ordre différent de mots ou, parfois, dans certaines langues, par un mode différent de l'indicatif*"<sup>42</sup>. Dans le roman étudié, nous avons distingué deux types de modalité interrogative: modalité interrogative totale et modalité interrogative partielle.

Dans la modalité interrogative totale, la question est portée sur l'ensemble de la phrase et la réponse doit être *oui* ou *non*:

- " *Vous vous moquez ?*

— *Un peu, oui.*" P.206

- "*Mais vous ne renoncerez pas pour autant à aller plus avant dans vos recherches ?*

— *Non, je vous le promets.*" P.229

- "*Daldry est vraiment le nom de votre mère? demanda Alice en s'installant dans le salon du bar.*

— *Pas du tout...*" P.186

Nous remarquons que, dans l'interrogation totale, la question est fermée parce que la réponse susceptible n'est que oui ou non, et cette interrogation se distingue par une intonation ascendante qui a une valeur non conclusive. Dans d'autres exemples du roman, nous observons l'absence des points d'interrogation à la fin de la question mais aussi la présence de oui ou non comme une réponse possible à cette construction à sens interrogatif:

- "*Cela n'avait pas l'air de vous gêner à la préfecture.*

— *Ah oui, mais c'était chez nous, ici nous sommes en terre étrangère et il convient de se conduire en parfait gentleman.*" P. 122

- *"Alors, marchons encore un peu, si vous le voulez bien.*

— *Oui, c'est une bonne idée.*" P.229

Dans ces exemples, nous remarquons une absence des points d'interrogation, mais la question fermée du locuteur se comprend implicitement de la part de l'interlocuteur qui répond par oui. Il nous semble que l'absence de l'interrogation au sein du dialogue est une imitation de l'oral pour convaincre le lecteur potentiel de la véracité du dialogue et des événements dans le roman.

D'ailleurs, si l'interrogation totale porte sur l'ensemble de la phrase, l'interrogation partielle s'interroge sur l'un des constituants de l'énoncé: sur le sujet, sur le complément d'objet direct, ou sur le complément circonstanciel,... Selon F. Calas, l'interrogation partielle "*est ouverte par un terme interrogatif (pronom, adjectif, adverbe). Sa courbe interrogative est descendante et c'est le mot interrogative qui porte sur le sommet de la courbe intonative*<sup>43</sup>". Les personnages, dans corpus choisi, utilisent énormément l'interrogation partielle:

- *Qu'est-ce que vous faites pour la veillée de Noel?* P.33

- *Quel rapport entre mon petit déjeuner et votre père, monsieur Daldry?* P.39

Dans ces deux exemples, l'interrogation partielle porte sur un élément précis, une partie, ou une circonstance de l'énoncé introduite par un mot interrogatif. Les allocutaires, dans l'échange conversationnel, ne peuvent pas répondre par *oui ou non*, et la question est toujours ouverte; puisqu'on y répond librement et en détail et on y atteste les marques de la subjectivité énonciative par l'emploi des déictiques temporels, des adjectifs et des verbes subjectifs.

### 3.1.4. La modalité impérative ou injonctive

Dans la modalité injonctive, le locuteur demande ou interdit un acte à autrui. Cette modalité exige la présence d'un locuteur et un allocutaire comme le souligne Léon et P. Bhatt en affirmant que dans cette forme modale, nous constatons "*un ordre émis par le locuteur à l'intention de son interlocuteur. Il cherche à imposer à son interlocuteur un comportement spécifique*<sup>44</sup>." Cette modalité peut exprimer:

- **L'ordre:** "*Dites-moi la vérité, vous avez vraiment vu tout*". P.51
- **L'excuse:** "*Pardonnez-moi, je suis désolée...*" p.54
- **La demande atténuée:** "*Mais réfléchis à deux fois avant de me répondre.*" P.45
- **Le conseil:** "*Fais attention, les rues sont glissantes*". P.31
- **L'interdiction:** "*Fais-moi goûter un peu de cette brioche au lieu de dire des âneries, répondit Alice...*" p.78

Dans les modalités montrées ci-dessus, nous découvrons que l'impératif s'emploie énormément dans le dialogue du roman pour exprimer un conseil, un ordre, une interdiction, une prière,... L'emploi massif de l'impératif, dans le dialogue des personnages, exige de l'allocutaire une réponse immédiate aux ordres ou aux interdictions énoncés par le locuteur dans l'acte d'énonciation dans lequel nous notons une relation de force entre les interlocuteurs dans l'échange conversationnel. Bref, l'emploi de l'impératif exprime l'attitude du locuteur vis-à-vis de son énoncé, et il se répète dans la parole des personnages du roman pour des objectifs précis et urgents.

### 4. Les éléments axiologiques

La propriété évaluative, selon Sarfati, se loge dans l'expression de certains substantifs, adjectifs, adverbes et verbes, et ce domaine se concentre sur l'inscription de l'axiologie, c'est-à-dire l'intégration des jugements de valeur dans la langue en particulier dans la composante lexicale<sup>45</sup>. Dans la suite, nous montrons les formes de l'axiologie

dans le discours des personnages du roman pour bien comprendre la subjectivité qui se passe sur le niveau du lexique.

#### 4.1- les substantifs subjectifs

Dans cette partie, nous étudions le fonctionnement des substantifs axiologiques dans le roman étudié, c'est-à-dire nous discutons les termes péjoratifs et valorisants qui expriment la subjectivité du sujet parlant. Il s'agit des noms de qualité et les noms métaphoriques et hyperboliques.

Concernant les noms de qualité, ils se présentent énormément dans la description des personnages, orientée d'après le point de vue du narrateur, et dont le but, selon Perelman, est de recenser les caractéristiques sur lesquelles se base l'argumentation pour faire l'éloge ou pour blâmer. A cet égard, le narrateur choisit et agence des traits de façon à en faire des arguments et à jouer sur la sensibilité du narrataire<sup>46</sup>. D'ici, nous pouvons dire qu'il y a des substantifs essentiellement dévalorisants qui sont employés pour déprécier le personnage qualifié : Durrer les appelle *noms de qualité*. Syntaxiquement, ils peuvent être identifiés grâce à la propriété qu'ils ont de pouvoir figurer dans deux positions particulières : le déterminant démonstratif suivi d'une orientation négative (insulte) + nom; soit en incise à différents endroits de la phrase<sup>47</sup>.

De plus, nous pouvons associer des spécificités sémantiques aux noms de qualité. Ceux-ci n'ont de pas de référent spécifique, selon Maingueneau, que par les actes d'énonciation des locuteurs<sup>48</sup>. En d'autres termes, ces noms de qualité ne possèdent pas de signifié fixe. Dans le roman étudié, nous remarquons beaucoup l'emploi des termes péjoratifs et dévalorisants qui décrivent parfois la nature morale de quelques personnages ou l'atmosphère spatiale d'un quartier. Des termes comme *bêtises, folie, barbarie, assassin, désordre...* se répètent souvent dans le discours des personnages. De même, nous avons noté l'emploi des mots injurieux comme *imbécile, crétin et sot* dans le parler des personnages du roman:

- "Mon *crétin* de neveu est un trop bon professeur, et toi tu apprends trop vite notre langue." P. 258

- "Elle est *dingue* de toi, et toi, *vieil imbécile*, tu ne te rends compte de rien." P.134

- "Vous l'étiez la semaine dernière et il te servait du « mademoiselle Pendelbury » et toi du « *monsieur le grincheux* qui vient troubler la fête." P.65

Dans les trois exemples ci-dessus, nous comprenons que les mots *crétin*, *imbécile*, *dingue* et *grincheux* sont des termes péjoratifs considérés comme des injures adressées aux allocutaires dans l'échange conversationnel. Le locuteur utilise ces substantifs subjectifs pour prouver l'animosité qu'il a pour un interlocuteur ciblé. De plus, il paraît que ces termes sont d'une nature populaire, car plus un terme est dévalorisant, plus il tend à dégrader l'objet ou la personne qu'il dénote. Bref, la connotation stylistique peut, dans certains endroits du texte, affermir les effets pragmatiques de la visée connotative axiologique. Somme toute, ces substantifs sont qualifiés comme subjectifs dans la mesure où ils n'ont pas un sens hors l'énonciation utilisée par les personnages.

D'autre part, la subjectivité dans l'emploi des substantifs se montre dans l'emploi de quelques figures de rhétorique: *la métaphore*, *la personnification*, *et des expressions hyperboliques* et parfois *proverbiales* qui traduisent les sentiments et le jugement de valeur de la part des interlocuteurs. Le narrateur, dans le roman, utilise parfois *la métaphore*, *la comparaison*, *et l'hyperbole* pour persuader le lecteur de la vérité de la description des personnages et de l'action du roman:

- " j'entendais ma solitude." P. 5

- "M. Zemirli s'est éteint chez lui dimanche dernier..." p.289

- "Vous allez ressasser *mille et une hypothèses*, toutes bonnes à vous rendre insomniaque". P.197

- "Avec tes bêtises, nous avons tous passé une soirée affreuse, *elle était d'une humeur de chien*". P.258

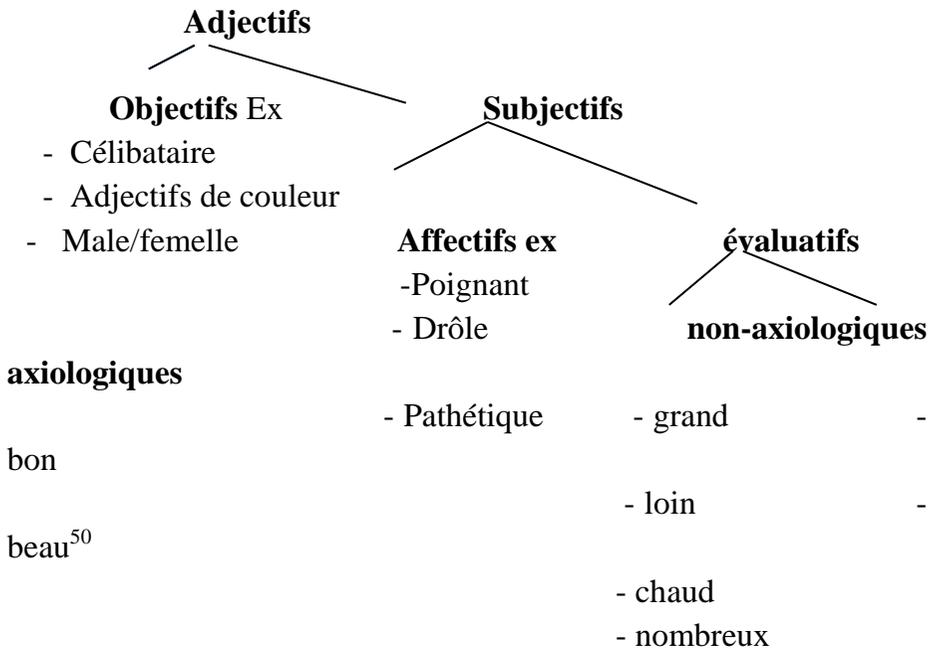
Dans les exemples mentionnés ci-dessus, nous remarquons, dans le premier exemple, la présence de *la personnification* qui consiste à faire d'un être inanimé ou d'une chose abstraite, une personne, tandis que, dans le deuxième exemple, nous comprenons la présence de *la chosification*, considérée comme l'attribution des qualités d'un objet à un être humain. Dans le troisième exemple, c'est *l'hyperbole* qui met en relief une idée par l'emploi d'une expression exagérée, et dans le dernier exemple c'est la présence *d'une expression idiomatique*, *être d'une humeur d'un chien*, qui signifie la peur et l'horreur qui touchent les personnages et les rendent de mauvaise humeur. Donc, le but de l'emploi de ces figures de style, c'est de persuader le lecteur de la vraisemblance de la description faite aux personnages, et d'éveiller également la curiosité du lecteur vers la suite des événements du roman. En bref, par ces figures de style, les personnages, dans le roman, sont à la recherche d'un effet d'expressivité, puisqu'ils n'énoncent pas les idées comme le fait une expression simple, mais ils y ajoutent des analogies, des exagérations, des substitutions, et des oppositions pour persuader et séduire l'interlocuteur et l'invite à admettre les propos dits d'une manière argumentative et subjective.

D'ailleurs, nous pouvons dire que la variation lexicale, dans le choix des substantifs, peut être une marque de la subjectivité, puisque les locuteurs, dans leur communication verbale, peuvent employer les mêmes mots mais d'un registre langagier différent comme dans les mots *travail* qui alterne avec *boulot*, le mot *enfant* qui devient parfois *moutard* et *gosse*, et le mot *maison* qui remplace dans beaucoup d'endroits du texte les mots *demeure*, *baraque*. Nous pouvons déduire que l'emploi du registre familier est subjectif dans la mesure qu'il imite les réactions des interlocuteurs et permet d'affiner l'identification des personnages; c'est-à-dire la caractérisation et la vérification de la conformité de leur parler à leurs comportements dans le texte romanesque. Grosso modo, l'emploi du langage familier dans un texte romanesque peut créer un

effet de crédibilité et de vraisemblance chez le lecteur qui se passionne par les mots affectueux qui lui apportent une couche supplémentaire de la représentation du réel dans un cadre fictif.

#### 4.2 Les adjectifs subjectifs

Selon K. Orecchioni, la subjectivité du locuteur se manifeste bien évidemment dans la catégorie lexicale de l'emploi des adjectifs. A cet égard, elle donne un schéma où les adjectifs du discours objectif s'opposent aux adjectifs du discours subjectif. Ces derniers se divisent en adjectifs affectifs et adjectifs évaluatifs du type axiologique et non- axiologique<sup>49</sup>:



Nous expliquons, à l'aide des exemples du corpus choisi, la typologie des adjectifs subjectifs:

##### - Les adjectifs affectifs

L'adjectif affectif peut exprimer les sentiments ou les émotions éprouvées par l'énonciateur sur un objet délimité ou sur un sujet en question. En fait, il renferme un engagement affectif de la part de l'énonciateur vis-à-vis d'un objet qualifié. Dans ce contexte, ils sont rigoureusement liés aux marques distinctives de la présence du

locuteur, et ils représentent une réaction émotionnelle de celui qui tient l'acte d'énonciation.

Les adjectifs épithètes d'ornement se chargent d'une affectivité subjective, puisqu'ils ont une fonction d'ornement et non de détermination; Ils peuvent décrire le substantif lié et leur suppression n'affecte pas la structure sémantique ou syntaxique de l'énoncé.

Voici des exemples:

- "La pente est raide, elle s'accroche aux buissons, visant une *petite* lumière qui scintille au loin." P. 148

- "J'ai beau vouer la plus *grande* affection à mes parents,..." P. 194

- " Ma *pauvre* Anouche, je suis si triste pour tes parents." P.251

- " La voilure de son Caudron ne supporterait pas d'être mise à *rude* épreuve." P.85

Dans ces exemples, nous notons que les adjectifs qualificatifs *petite*, *pauvre* et *rude* sont tous antéposés au substantif qu'ils qualifient et ont tous une signification singulière. Ces adjectifs épithètes antéposés sont ressentis le plus souvent comme non-dissociables du nom, c'est-à-dire ils forment avec ce dernier une véritable locution nominale qui est associée à une unité signifiante mais avec un sens figuré. De plus, l'emploi des adjectifs de la même famille et d'un statut antéposé comme *pauvre* et *petite*, signifie que le locuteur ne fournit pas une information classifiante sur le nom, mais il donne des connaissances qui suscitent la pitié, la compassion du lecteur et le poussent à sympathiser avec les personnages du roman. D'ici, nous déduisons que l'épithète d'ornement ne contribue pas seulement à identifier le référent, mais aussi à le caractériser et à le rendre sensible, vif et frappant.

#### - Les adjectif évaluatifs

Ces adjectifs sont appelés appréciatifs, et ils se divisent en deux groupes: les évaluatifs non-axiologiques et les évaluatifs axiologiques.

### - Les évaluatifs non-axiologiques

Ils correspondent aux adjectifs qui ne citent pas de jugements de valeur, ni d'engagement affectif de la part du locuteur. De plus, leur valeur est relative; puisque la capacité de l'observation et de la perception n'est pas la même chez tous les locuteurs, et les moyens et les manières d'expression diffèrent d'une personne à une autre comme le constate K. Orecchioni en affirmant que les non-axiologiques peuvent impliquer une évaluation quantitative ou qualitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, et dont l'emploi est soumis à une double norme interne à l'objet support de la qualité et l'autre propre au locuteur.<sup>51</sup> Le corpus choisi est riche de ce type d'adjectifs évaluatifs non-axiologiques:

- "J'ai retrouvé l'odeur du lait *chaud* dans la cuisine..." P. 270

- "Une pluie *froide* avait succédé à la bruine du soir..." P.133

- " Je l'ai soigné l'été dernier, un *énorme* furoncle placé à un endroit qui exige la plus grande discrétion." P. 75

- " Un *grand* ami de mon père occupait un poste *important* au ministère des Affaires étrangères."

P. 97

- "Il est *un peu tôt pour moi*, je vais aller me reposer, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit." P.147

Il nous semble, à travers les exemples montrés ci-dessus, que les qualifiants non-axiologiques ne portent guère de jugements de valeur ou d'engagement affectif de la part du locuteur, et par conséquent ils sont presque privés, selon la forme, de toute marque de subjectivité. Nous apercevons que leur emploi cible un but précis qui est relatif principalement à l'objet décrit et au sujet de l'énonciation. D'ailleurs, nous pouvons dire qu'un adjectif évaluatif non axiologique, apparemment sans jugement de valeur, peut être subjectif selon les circonstances et le point de vue de l'énonciateur comme le montre le dernier exemple avec *un peu tôt* suivi de *pour moi*, puisque la désignation d'une quantité avec *un peu* exige souvent une prise de position largement subjective.

### - Les évaluatifs axiologiques

A la différence des évaluatifs non-axiologiques expliqués ci-dessus, les évaluatifs axiologiques peuvent porter sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils précisent des jugements de valeur: positifs et négatifs, et, par conséquent, ils sont de nature subjective. Ainsi, pour comprendre la valeur axiologique d'un terme, on devrait s'occuper du contexte verbal et de l'idéologie du locuteur ou à vrai dire des circonstances de communication où se passe l'acte d'énonciation comme nous le trouvons dans les exemples suivants:

- "Pourquoi campez-vous ce personnage *distant et hostile*" p.16
- "Quel *étrange* personnage" p.17
- "vous êtes-vous jamais demandé si vos fréquentes intrusions venaient troubler mon inimité p.16
- " Vous savez que vous devenez vraiment *stupides*, dit-elle en se frayant un passage.?"p.27
- "Je suis d'une nature *rationnelle*, répondit Alice". P. 28
- "Qui peut savoir avant de se lever s'il sera dans de bonnes dispositions?" P.38

Dans tous les exemples précédents, nous remarquons des adjectifs évaluatifs axiologiques qui proposent des jugements de valeurs positives et négatives sur des personnes ou sur des choses. Ces qualifiants axiologiques se comprennent implicitement puisque le lecteur du roman doit connaître le passé des personnages, leur idéologie et les circonstances de la situation d'énonciation. Ces éléments informationnels sur le locuteur et sa relation avec les autres interlocuteurs nous permettent d'interpréter le sens visé par les évaluatifs dits. Bref, les qualités attribuées aux personnages par l'emploi des évaluatifs axiologiques correspondent à la nature de chaque personnage dans le texte, et cela peut affirmer que l'emploi des axiologiques au sein des énoncés cités par les locuteurs est un bon moyen argumentatif de la part de l'auteur envers ses lecteurs qui deviennent vigilants au contexte dans le roman, et au cotexte des personnages jusqu'aux dernières lignes du roman.

### 4.3 Les verbes subjectifs

Dans le roman étudié, les verbes forment une classe d'éléments hétérogène, et nous y remarquons la présence du locuteur comme source d'évaluation et du jugement sur les objets et sur les personnes. Ils s'arrangent en fonction de trois groupes modaux:

- **Les modalités expressives** où se présente l'expression d'une émotion, comme le cas de la présence des verbes comme *espérer, souhaiter, craindre...* comme:

- " J'espère que cela vous plaira quand vous me verrez ce soir en New Look." P.164

- "Je vous *souhaite* une agréable nuit." p.10

- "Je *crains* que vous n'ayez attrapé bien plus qu'un rhume." P.60

Dans les trois exemples cités ci-dessus, nous notons des verbes utilisés par les locuteurs pour exprimer une disposition favorable ou défavorable envers un référent précis. Ils énoncent une affection ou une répulsion vis-à-vis d'un référent. Ces verbes psychologiques<sup>52</sup> ou intentionnels, dans le roman, expriment la joie, la tristesse, la peur, la colère et la surprise des locuteurs, et ils sont, dans ce cas-là, des verbes affectifs axiologiques puisqu'ils expriment une attitude favorable ou défavorable du locuteur responsable de l'acte d'énonciation vis-à-vis de son objet et corrélativement une forme d'évaluation positive ou négative à l'égard d'un référent à peu près déterminé dans l'énoncé.

- **Les modalités épistémiques**, qui manifestent le degré de certitude ressenti par le locuteur sur le contenu propositionnel de l'énoncé, se réalisent à l'aide des verbes qui expriment le "*savoir de l'énonciateur*<sup>53</sup>" comme nous le trouvons dans des verbes comme: *considérer, trouver que, penser, avoir l'impression, croire et juger*. Voici des exemples

- "Je pense avoir compris votre propos, monsieur Daldry" p. 185

- "Vous trouvez que j'ai le type turc ? demanda Alice dans un grand éclat de rire." P.131

- "J'ai l'impression qu'Alice a eu encore plus peur que toi." p.25
- "Je crois que les voyants ne sont que des gens très intuitifs." P. 37

Dans ces quatre exemples, les locuteurs se servent des verbes qui indiquent leur conviction sur le contenu propositionnel de l'énoncé. Ces verbes traduisent un point de vue, un jugement de la part du locuteur, et ils forment, en même temps la perspective intellectuelle des interlocuteurs. En résumé, cette modalité relève du domaine du savoir puisque les interlocuteurs émettent des hypothèses qui concernent la véracité du contexte propositionnel d'un énoncé qui porte sur un événement passé ou présent. Donc, dans ces verbes d'opinion, nous remarquons la possibilité du locuteur de prendre position par rapport à un événement, ou à une décision.

- **Les modalités déontiques** recouvrent toutes les formes d'expression qui gouvernent et déterminent les relations du locuteur avec les autres comme nous le trouvons dans de verbes comme: *permettre, obliger et interdire*:

- "Bien entendu, il est *interdit* de parler en salle d'étude, sous peine de renvoi immédiat." P.224
- "Je *ne vous permets pas*. Et puis je ne mens jamais." P.200
- "Vous *devez être impérativement* en smoking et madame en robe longue." P. 117
- "*Il faut* que tu me racontes tout depuis le début." P.5

Dans les quatre exemples montrés ci-dessus, nous remarquons qu'ils sont axés sur le domaine du vouloir puisque chaque locuteur entend imposer des ordres ou des exigences à son interlocuteur et le choix de l'expression déontique est conditionné par les rapports qui attachent le locuteur à son interlocuteur. Ces rapports de force linguistique se favorisent par le capital symbolique<sup>54</sup>; c'est-à-dire des rôles sociaux occupés par les personnages dans le monde fictif du roman. Ce capital symbolique leur autorise à utiliser des obligations ou des permissions dans leur échange conversationnel avec les autres personnages du roman, démunis de toute forme

d'autorité linguistique égale aux principaux locuteurs dans l'acte d'énonciation. Somme toute, l'étude des verbes subjectifs dans le roman peut servir à dévoiler des caractéristiques de la personnalité et de l'attitude de certains personnages, puisque la valeur sémantique de ces verbes étudiés aide le lecteur à décrypter et à traduire les impressions et les croyances réelles qui concernent la psychologie de tous les personnages du roman.

#### 4.4. Les adverbes subjectifs

Selon le Dictionnaire de Linguistique, *l'adverbe est un mot invariable qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou en préciser le sens*<sup>55</sup>. Dans le roman choisi, nous avons relevé des adverbes qui traduisent les différentes émotions des locuteurs, et qui décrivent aussi leurs propres intentions et sentiments envers les autres personnages comme nous le trouvons dans ces exemples:

- "Tu es *toujours* en retard !" p. 12
- "Ce que je viens de dire est *horriblement* maladroit, n'est-ce pas ?" p.31
- Tu parles d'un don de voyance ! répondit *sèchement* Alice. P. 21
- "Je suis fille unique, je ne vous dirai pas qu'un frère ou une sœur ne m'ait pas *terriblement* manqué, car cela m'a terriblement manqué..."p.51

Nous pouvons dire que l'adverbe de temps *toujours*, dans le premier exemple, indique une durée infinie et il est utilisé pour souligner la nature fainéante d'Alice. Dans le deuxième exemple, l'adverbe de manière *horriblement* détermine l'adjectif maladroit et montre que Daldry est un homme impulsif et franc puisqu'il ne peut pas cacher ses réactions envers son désaccord des festivités de Noël faute de ne pas avoir une famille. De plus, l'adverbe *sèchement*, dans le troisième exemple, décrit la manière rigide et un peu sévère que Alice adopte en parlant avec la voyante. Cet adverbe de manière traduit le manque de conviction de la part d'Alice en ce qui concerne des comportements et des prévisions initiales de la voyante sur

l'avenir. La répétition de l'adverbe de manière *terriblement* pour deux fois, dans le dernier exemple, traduit le désir et la passion d'Alice d'avoir un frère ou une sœur dans sa vie bien qu'elle ait bénéficiée de toute l'attention de ses parents.

Nous pouvons dire que les adverbes subjectifs montrés ci-dessus sont tous des adverbes d'élément c'est-à-dire des adverbes *axés sur un élément précis de l'unité textuelle auquel ils sont liés par des contraintes du choix, puisque le sens de cet élément impose des restrictions sur leur sélection*<sup>56</sup>. Nous comprenons donc que ces adverbes modifient un élément déterminé dans la phrase, et affectent son sens pour faire passer les sentiments manifestés par les personnages au lecteur. Bref, les adverbes subjectifs peuvent servir au locuteur à rendre compte de conditions propres de la production de l'énoncé, et qu'ils établissent une forme de présence et de manifestation particulière du locuteur dans l'énoncé ou bien pour reprendre les mots de O. Ducrot considérant qu'un adverbe d'énonciation peut qualifier l'énonciation dans laquelle l'énoncé est apparu<sup>57</sup>, et par conséquent ils participent à donner une représentation de l'événement énonciatif à qui ils confèrent tel ou tel caractère.

### **Conclusion**

En guise de conclusion, l'expression de la subjectivité est apparente dans le roman choisi; le locuteur s'impose comme responsable de l'acte d'énonciation et ses traces deviennent claires dans l'emploi des pronoms personnels et les déictiques spatio-temporels. Les locuteurs, dans le roman étudié, se servent également d'outils linguistiques qui marquent la subjectivité dans le langage comme l'emploi des modalités qui expriment l'exclamation, l'interrogation, l'ordre et l'assertion. Le discours des personnages, dans le roman, est imprégné de substantifs, de verbes, d'adjectifs et d'adverbes qui expriment leur jugement de valeur et leur vision des choses. Ce discours est marqué, dans plusieurs endroits du texte fictif, par la certitude et l'incertitude qui se remarquent énormément dans

l'emploi des expressions, des substantifs et des adjectifs qui traduisent les impressions et les sentiments du locuteur à l'allocataire d'une part et du sujet parlant au lecteur d'une autre part. Nous osons dire que les indices de la subjectivité dans le discours dans le roman sont une bonne stratégie argumentative du côté de l'auteur qui espère toucher et éveiller les sentiments du lecteur jusqu'aux dernières lignes du roman. D'ici, nous remarquons que même si l'auteur du roman essaye d'adopter le point de vue externe: neutre et impartial dans le roman, cette objectivité est mise en cause par l'emploi excessif et récurrent des marques de la subjectivité dans le parler des personnages par l'emploi des embrayeurs, des modalités, et des subjectivèmes axiologiques. Somme toute, les marques de la subjectivité dominent effectivement le discours des personnages, et le choix des pistes lexicales et modales dominées par les jugements de valeur, est considéré comme une stratégie ciblée de la part de l'auteur pour des objectifs établis et intentionnés. Cette étude n'est pas complète; il y a d'autres marques de la subjectivité qui exigent une étude détaillée comme le marquage typographique; la mise entre guillemets, le soulignement des noms cités, les italiques, le recours à l'emprunt, les notes en bas de la page,...

## Notes

<sup>1</sup> BRAND, Aage, *La dynamique énonciative de la subjectivité*, Actes Sémiotiques n°123 | 2020, P.4.

<sup>2</sup> BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique Générale*, Tome. I, Gallimard, Paris, 1983, P. 238.

<sup>3</sup> Cf., SARFATI, G. Elia, *Eléments d'analyse du discours*, Armand Colin, Paris, 2007, P. 14

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> PETITJEAN, André, *les typologies textuelles*, in Pratiques No 62, juin 1989, P.99

<sup>6</sup> *Ibid.* p.100

<sup>7</sup> MAINGUENEAU, *Dominique, Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Hachette, Paris, 1976. P.35

<sup>8</sup> MOIRAND, Sophie , *Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne: questionnements sur les observables et les catégories d'analyse*, Sémen, No 22, 2006, p. 54, cité par AYAD, Abla, LAAREM Guidoum, *L'expression de la subjectivité dans le billet d'humeur, cas de Tranche de Vie*, Revue Sciences humaines, Université des Frères Mentouri Constantine1, Algérie n°50, Décembre 2018, Vol B, PP: 127-138

<sup>9</sup> BENVENISTE, Emile, *Op.Cit.*, P.260

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> AOUADI Lemya, *L'expression de la subjectivité dans le discours scientifique*, Université de Mohamed- khédeir Biskra 2015, P.23.

<sup>12</sup> BENVENISTE, Emile, *Op. cit.*, p.22., cité par CHARAUDEAU, Patrick., MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002, P.553.

<sup>13</sup> ORECCHIONI, Catherine- Kerbrat, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980, PP:.31-32.

<sup>14</sup> *Ibid.*, P.79.

<sup>15</sup> *Ibid.*, P.117.

<sup>16</sup> CHARAUDEAU, Patrick., MAINGUENEAU, Dominique, *Op. Cit.*, P. 210

<sup>17</sup> TISSET, Carole, *Analyse linguistique de la narration*, Sedes, Paris, 2000, P. 185.

<sup>18</sup> BOURGET, Veronique Shott, *Approche de la linguistique*, A.Colin, Paris, 2005, P.78.

- <sup>19</sup> Cf., CHARAUDEAU, Patrick., MAINGUENEAU, Dominique, Op. Cit. P. 212.
- <sup>20</sup> SARFATI, G. Elia, Op. Cit., PP.:20-21.
- <sup>21</sup> Cf., MAINGUENEAU, Dominique, L'énonciation en linguistique française, Hachette, Paris, 1999, P.14.
- <sup>22</sup> BENVENISTE, Emile, Op. cit., P. 252.
- <sup>23</sup> Ibid., PP:252-253
- <sup>24</sup> Cf., Ibid., P.7.
- <sup>25</sup> Ibid., P.8
- <sup>26</sup> Le Nous inclusif désigne le Je et le Tu, alors que le Nous exclusif peut inclure Je + Il ou à vrai dire un des participants de l'interaction et un intervenant absent de l'échange discursif. Cf., ORECCHIONI, Catherine-Kerbrat, Op.Cit., P. 41.
- <sup>27</sup> Cf., MAINGUENEAU, Dominique, L'énonciation en linguistique française, Op.Cit., P. 23.
- <sup>28</sup> CHISS, Jean-Louis, et al., Introduction à la linguistique française, T.II, Hachette, Paris, 2001, P. 74
- <sup>29</sup> SARFATI, Georges-Elia, Op. Cit., P. 21.
- <sup>30</sup> Cf., MAINGUENEAU, Dominique, Eléments de linguistique pour le texte littéraire , Op.cit., P. 15.
- <sup>31</sup> DUBOIS, Jean et al, Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 2002. P.137.
- <sup>32</sup> MAINGUENEAU, Dominique, Approche de l'énonciation en linguistique française, Hachette, Paris, 1981, P. 22.
- <sup>33</sup> JEANDILLOU, JEAN- François, L'analyse textuelle, A. Collin, Paris, 1997, P.59.
- <sup>34</sup> Cf., MAINGUENEAU, Dominique, Eléments de linguistique pour le texte littéraire , Op.Cit., P. 17
- <sup>35</sup> WAGNER, R. L. et Pinchon, Grammaire du français classique et moderne, Hachette, Paris, 1962, P. 494.
- <sup>36</sup> MAINGUENEAU, Dominique, L'énonciation en linguistique française, Op.Cit., P. 37
- <sup>37</sup> BIRKELUND, Merete et al, L'énonciation dans tous ses états: mélanges offerts à Henning Nolke à l'occasion de ses soixante ans, Peter Lang, Berne, 2008, PP.160-161.

- <sup>38</sup> BALLY, Charles, Linguistique générale et française, 4eme édition, Francke, Berne, 1965, P. 38
- <sup>39</sup> LEON, Pierre, et BHATT, Parth, Structure du français moderne: introduction à l'analyse linguistique, Canadian Scholars Press, Tronto, 2005, P.207
- <sup>40</sup> GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André, Le Bon usage, Grammaire française, 14ème édition, Bruxelles, Editions de Boeks Universités, 2008. P. 405
- <sup>41</sup> JAKOBSON,R, Essais de linguistique générale 1, Minuit, Paris, 1963, P.214
- <sup>42</sup> DUBOIS, Jean, et al., Op.Cit., P.245.
- <sup>43</sup> CALAS, Frédéric, De la syntaxe à la pragmatique, étude de l'interrogation dans deux monologues de Bérénice, in information Grammaticale, No 68, 1996, P. 11
- <sup>44</sup> LEON, Pierre, et BHATT, Parth, Op. Cit., P.207
- <sup>45</sup> Cf., SARFATI, Georges-Elia, Op. Cit., P. 25
- <sup>46</sup> Perelman, C., Rhétoriques, éd. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1989, PP: 163-164
- <sup>47</sup> DURRER, Sylvie., Le Dialogue dans le roman, A. Colin, Paris, 1996, P.154.
- <sup>48</sup> Cf., MAINGUNEAU, Dominique., Eléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris, Dunod, 1993, P. 39.
- <sup>49</sup> Maingueneau a repris le même schéma de C.Orrechioni, mais il utilise des termes génériques comme la classifiante et la non- classifiante. Pour lui, les adjectifs classifiants peuvent servir à décrire le monde et sont équivalents aux adjectifs objectifs alors que les non-classifiants, donnent un jugement de valeur de la part de l'énonciateur et sont équivalents aux adjectifs subjectifs. Cf., MAINGUENEAU, Dominique., Eléments de linguistique pour le texte littéraire, Op.Cit., 1993, P. 153.
- <sup>50</sup> ORECCHIONI, Catherine- Kerbrat, Op. Cit., P. 84
- <sup>51</sup> Ibid., P.86.
- <sup>52</sup> Cf., RUWET, Nicolas, Être ou ne pas être un verbe de sentiment, in Revue Langue française , No:103, 1994, PP: 45-55
- <sup>53</sup> BONNET, Clairelise, et TAMINE-GARDES, Joelle, Quand l'enfant parle du langage, Margada, Bruxelles,1984, P. 102.

<sup>54</sup> Cf., Stage, L., *Les modalités épistémique et déontique dans les énoncés au futur (simple et composé)*, *Revue Romane*, 1. (2002), P. 45.

[https://tidsskrift.dk/revue\\_romane/article/view/31059](https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/view/31059)

<sup>55</sup> DUBOIS, Jean, *Op.Cit.*, P.19

<sup>56</sup> Gardes-Tamine, J., et, Pelliza, M.-A., *La Construction du texte. De la grammaire au style*, A. Colin, Paris, 1998, P. 96

<sup>57</sup> DUCROT, O. ; SCHAEFFER, J.-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, : Editions du Seuil, Paris, 1995, P. 605.

## Bibliographie consultée

### I- Le corpus

- LEVY, Marc, *L'étrange voyage de Monsieur Daldry*, Editions Robert Laffont, Paris, 2011.

### II- Ouvrages, articles, thèses et dictionnaires d'ordre linguistique

- AOUADI Lemya, *L'expression de la subjectivité dans le discours scientifique*, thèse de magistère, Université de Mohamed- khédeir, Biskra, Algérie, 2015.

- AYAD, Abla, LAAREM Guidoum, *L'expression de la subjectivité dans le billet d'humeur, cas de Tranche de Vie*, Revue Sciences humaines, Université des Frères Mentouri Constantine1, Algérie n°50, Vol B, Décembre 2018.

- BALLY, Charles, *Linguistique générale et française*, 4ème édition, Francke, Berne, 1965.

- BENVENISTE, Emile, *Problèmes de Linguistique Générale*, Tome. I, Gallimard, Paris, 1983.

- BIRKELUND, Merete et al, *L'énonciation dans tous ses états: mélanges offerts à Henning Nolke à l'occasion de ses soixante ans*, Peter Lang, Berne, 2008.

- BONNET, Clairelise, et TAMINE-GARDES, Joelle, *Quand l'enfant parle du langage*, Margada, Bruxelles, 1984.

- BOURGET, Veronique Shott, *Approche de la linguistique*, A.Colin, Paris, 2005.

- BRAND, Aage, *La dynamique énonciative de la subjectivité*, Actes Sémiotiques n°123 | 2020.

- CALAS, Frédéric, *De la syntaxe à la pragmatique, étude de l'interrogation dans deux monologues de Bérénice*, in *Information Grammaticale*, No 68, 1996.
- CHARAUDEAU, Patrick., MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002.
- CHISS, Jean-Louis, et al., *Introduction à la linguistique française*, T.II, Hachette, Paris, 2001
- DUBOIS, Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 2002.
- DUCROT, O. ; SCHAEFFER, J.-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Editions du Seuil, Paris, 1995.
- DURRER, Sylvie., *Le Dialogue dans le roman*, A. Colin, Paris, 1996
- GARDES- TAMINE, J., et, Pelliza, M.-A., *La Construction du texte. De la grammaire au style*, Armand Colin, Paris, 1998.
- GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André, *Le Bon Usage, Grammaire française*, 14 ème éditions, Editions de Boeks Universités, Bruxelles, 2008.
- JAKOBSON,R, *Essais de linguistique générale* 1, Traduit de l'anglais et préfacé par Nicolas Ruwe, Minuit, Paris, 1963.
- JEANDILLOU, JEAN- François, *L'analyse textuelle*, A. Collin, Paris, 1997.
- LEON, Pierre, et BHATT, Parth, *Structure du français moderne: introduction à l'analyse linguistique*, Canadian Scholars Press, Tronto, 2005.

- MAINGUENEAU, Dominique, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Hachette, Paris, 1976
- ID, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris, 1981.
- ID, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Dunod, Paris, 1993.
- ID, *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris, 1999.
- MOIRAND, Sophie, *Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne: questionnements sur les observables et les catégories d'analyse*, Sémen, No 22, 2006.
- ORECCHIONI, Catherine- Kerbrat, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980.
- PERELMAN, C., *Rhétoriques*, éd. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1989.
- PETITJEAN, André, *les typologies textuelles*, in Pratiques No 62, juin 1989.
- RUWET, Nicolas, *Être ou ne pas être un verbe de sentiment*, in Revue Langue française , No:103, 1994.
- SARFATI, G. Elia, *Eléments d'analyse du discours*, A.Colin, Paris, 2007.
- STAGE L., *Les modalités épistémique et déontique dans les énoncés au futur (simple et composé)*, *Revue Romane*, 1. 2002.
- TISSET, Carole, *Analyse linguistique de la narration*, Sedes, Paris, 2000.
- WAGNER, R. L. et Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris, 1962.

## علامات الذاتية التعبيرية في رواية "السفر العجيب للسيد دالدرى"

للكاتب الفرنسي مارك ليفي

### ملخص

يعد مارك ليفي من الكتاب الفرنسيين الأكثر شهرة في العصر الحديث؛ حيث تمت ترجمة أعماله الأدبية إلى أكثر من أربعين لغة. وتعد رواية "السفر العجيب للسيد دالدرى" المنشورة في عام ٢٠١١ من أكثر الروايات الفرنسية شهرة، التي تدور أحداثها حول فتاة إنجليزية تسافر إلى اسطنبول بحثًا عن حقيقة أصولها كما تتبأت لها عرافة، بمساعدة السيد دالدرى جازها. ويوظف الكاتب التشويق السردى في الرواية؛ لجعل الأحداث أكثر إثارة، ويُنوع في استخدام أنواع السرد في الرواية، حيث إنه يستخدم السرد القصصي، والسرد عن طريق المراسلات بين شخصيات الرواية، لإحداث نوع من اليقظة والانتباه لدى القارئ إلى نهاية الرواية، كما أنه يستخدم الكثير من الأماكن والأزمنة والأشخاص في الرواية.

تهدف هذه الدراسة إلى إبراز عناصر الذاتية التعبيرية على لسان شخصيات الرواية، ويتضح ذلك في استخدام "الإشارات" التي لا يمكن أن تعطى مدلولًا صحيحًا إلا من خلال ظرف التلطف من زمان ومكان، وذوات المتحدثين أثناء الكلام، كما تتناول الدراسة إظهار العلامات اللغوية الخاصة بذاتية المتكلم في الحديث والتي توضح بقوة رد فعل المتكلم ومشاعره ووجهة نظره وأحكامه التقديرية حول الأمور في وضع الاتصال.

وانتهت الدراسة إلى أن الذاتية التعبيرية تتجسد بقوة على لسان شخصيات الرواية من خلال اختيار الجمل والألفاظ والصفات التي تعبر عن مشاعرهم وحكمهم ونظرتهم التقديرية للأشياء اعتمادًا على نظريات لغوية خاصة بكل من إيميل بنفينست، ودومنيك مانجينو، وباتريك شاريدوه، وجورج ليا سافراتي وآخرون.....

كلمات مفتاحية: الذاتية التعبيرية، الضمانر الشخصية، الإشارات المكانية والزمانية، الاحكام

التقديرية